

LE THÉÂTRE ANTIQUE

C'est le 1er octobre que le théâtre français de Montréal va ouvrir ses portes au public.

L'occasion est bonne pour imaginer ce que le spectacle eut été, il y a dix-sept ou dix-huit cents ans.

Il faut se représenter une de ces grandes matinées où l'amphithéâtre regorgeait de spectateurs, parmi lesquels les toges des Romains se détachaient sur le fond brun des sayons gaulois au nombre de trente mille : la plus grande de nos salles modernes est pleine avec trois mille cinq cents personnes.

Le théâtre comprenait trois parties : les gradins pour le public, la scène pour les acteurs, l'*orchestra* (à la place de nos fauteuils d'orchestre) pour les choristes.

Des gradins il n'y a rien d'intéressant à dire : ils sont en amphithéâtre, protégés par des velums et disposés en demi-cercles concentriques par travées, troués d'escaliers qui plongent jusqu'aux arcades de la façade extérieure dans la rue.

En haut, une galerie circulaire (*peripatos*) et couverte, avec des colonades, sert de promenoir. Le prêtre de Bacchus occupait la place d'honneur au premier rang de face.

Descendons dans l'*orchestra*. C'est un hémicycle dont le plancher est bien lisse. Aujourd'hui on y asseoit les autorités. Autrefois c'était le domaine des choristes. Il y avait en moyenne douze choristes, conduits par un coryphée, chargé de réciter, à lui seul, les petits couplets de deux ou trois vers.

Chez les Anciens, le spectacle était ininterrompu, et une tragédie se jouait d'un seul coup. Durant les actes, les choristes s'asseyaient sur les marches qui montent de l'orchestre à la scène. Ils n'étaient pas en Grèce, payés par le directeur, mais par les candidats aux élections qui captaient la faveur des électeurs, on leur offrait de beaux spectacles et de beaux costumes.

Montons sur la scène. Elle est barré par une haute construction qui figurait autrefois au palais royal. Le corps de bâtiment du fond s'avance de chaque côté, cour et jardin, par deux ailes latérales, aussi hautes et aussi ornées. Un toit recouvrait l'espace de cour que ces trois façades faisaient entre elles.

Les machines du théâtre antique étaient merveilleuses. Des grues enlevaient par les airs sur un char ailé, douze océanides à la fois (Prométhée enchaîné) : des trappes trouaient le plancher habilement truqué. Il y avait une trappe



Lui. — Quel âge il a ce pony ?

La maman. — Quinze jours, chère.

Lili. — Mon petit frère, il a deux mois ; pourquoi ne le fais-tu pas courir comme le pony ?

spéciale pour les ombres des enfers, et on l'appelait le trou de Charron.

Les coulisses étaient sous et derrière la scène. C'est là que s'habillaient les acteurs avec une absence de confortable qui suffisait aux histrions serviles de l'antiquité, et qui ne plairait guère à nos modernes artistes : ils étaient moins délicats, ces solides gaillards qui vous jouaient *Oédipe*, la tête prise dans le masque à deux visages — le côté droit souriant et le côté gauche épouvanté par les changements subits de sentiment, — le corps et les bras bourrés de coussins multiples, le *smolcon* sur le dos, le *progastridion* sur le ventre, le *prosternadion* sur la poitrine, le tout dissimulé sous les broderies et les brocards d'or de l'*enduma* et de l'*epiblemu* manteaux royaux.

Il y a loin de là à la salle de la rue Ste Catherine.

ŒUFS DURS FABRIQUÉS

Nous avons déjà les coucuses artificielles, il ne nous manquait plus que les œufs fabriqués, les voilà.

Cette fabrication constitue, en Angleterre, une industrie des plus florissantes. Un seul établissement en confectionne environ un millier par heure.

Voici la recette. Avis aux amateurs.

Les jaunes sont formés d'une pâte contenant de la farine de blé, de l'amidon et autres ingrédients du même genre. Les blancs sont faits d'albumine : leur composition chimique est identiquement semblable à celle des œufs naturels. La peau intérieure est une petite pellicule de gélatine et la coque est en plâtre, mais un peu plus épaisse que celle de l'original.

Le jaune est d'abord roulé en boule et fortement congelé ;

ensuite il est onfermé dans l'albumine et soumis à un mouvement de rotation excessivement rapide, ce qui lui donne la forme ovale, puis il est de nouveau congelé.

Où nous arrêterons-nous ? A quand les poulets artificiels ?

LA DERNIÈRE VAISE DU PRINCE DE BISMARCK

La chose se passa lors du séjour que le prince fit à Paris en 1867. A l'occasion d'un grand bal qui fut donné à cette époque aux Tuileries, il vint à l'idée de Madame Carette, lectrice de l'impératrice Eugénie, d'offrir pendant le cotillon, un bouquet de roses au comte de Bismarck, qui, debout dans un coin, regardaient les danseurs. Cela le força à danser une valse avec elle. Monsieur de Bismarck était alors l'objet de l'attention générale. Il accepta le bouquet et exécuta la valse d'une excellente façon. Ce petit incident, si peu en rapport avec la gravité du comte de Bismarck et le rôle important qu'il jouait déjà en Europe, amusa beaucoup les souverains présents. Lorsqu'il reconduisit sa danseuse à sa place, il détacha un bouton de rose de la boutonnière de son habit et la lui offrit en disant : « Veuillez conserver, Madame, cette fleur comme souvenir de la dernière valse que je danserai et que je n'oublierai jamais. »

UN MALENTENDU

Femme de ménage, à un *tramp*. — Vous avez laissé votre morceau de steak ?

Le *tramp*. — J'avais demandé à manger, madame, et non pas à travailler.

PURE PHILOSOPHIE

On annonce à Charles la mort d'un de ses amis.

— Ah ! il est mort ! Pauvre garçon !

— Ça ne te fait pas plus d'effet que cela ! Il me semblait qu'il était un de tes intimes.

— Oui, certainement ; mais, vois-tu, je tâche d'être toujours préparé à la mort... des autres.

EXPÉRIENCES CONTRAIRES



Miss Plumly, minaudant. — Le fait est que je n'ai pas assez de volonté. Tout le monde dit qu'on ne mène comme on veut.

Charles Horsd'haleine. — Sur terre ou sur mer ?